

**GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE**  
**Les Interventions Systémiques Coopératives - Année 2016**  
**Jacques ELLUL - « Le système technicien » (S.T.)**

Pour comprendre « le système technicien », il faut faire un détour par la conception que Jacques ELLUL a de la notion de « milieu »<sup>1</sup>.

En schématisant beaucoup sa pensée, il considère, que l'homme a évolué, et évolue, en fonction de trois « milieux » que l'on peut distinguer :

- le **milieu naturel**, source à la fois de vie et de dangers, qui exige des petits groupes d'hommes nomades de ces premiers temps qu'ils s'y adaptent, qu'ils fassent « avec ».

- le **milieu social**, création des groupes humains eux-mêmes, concomitants à l'urbanisation, Il s'agit alors pour les hommes d'affirmer leur pouvoir et leur puissance sur la nature et sur les autres, et de s'en protéger.

- le **milieu technicien**, création qui échappe à son créateur et qui lui impose de s'adapter à sa propre logique. Le pouvoir est passé du côté du milieu et échappe à l'homme, lui imposant ses règles inhumaines.

Ces deux derniers « milieux », sans effacer le premier, médiatisent les relations entre l'homme et un environnement qui devient de plus en plus artificialisé. Mais, à la puissance infini qu'affirme la technique s'oppose de plus en plus nettement le monde fini sur lequel cette puissance prétend s'exercer.

Cette transformation du « milieu » dans lequel nous vivons inaugure une longue crise que *« depuis deux siècles, l'industrialisation préparait, mais c'est seulement depuis trente ans que la technique s'impose partout, modifie tout, s'empare de toutes les activités et formes sociales et devient un véritable milieu pour l'homme avec ses caractéristiques : ce qui permet à l'homme de vivre et le met en danger, ce qui lui est immédiat et médiatise tout le reste. »*<sup>2</sup>

Même si à de nombreuses reprises J.E. affirme que son analyse n'est pas à charge, qu'il y a aussi des côtés positifs à la technique, il n'en reste pas moins que la balance penche nettement, dans ses descriptions, et plus encore dans ses anticipations, du côté du négatif. Ceci apparaît clairement dans une remarque en note à propos de Herbert Marcuse dont il relie la *« faiblesse de ses analyses »* à *« sa volonté de s'en tirer à bon compte et de conserver un espoir »*<sup>3</sup> J.E. sans espoir ? En tout cas, pour le moins, pessimiste. Le souci étant que toute description pessimiste peut être reçue par les « jeunes » générations comme un manque de confiance dans leurs capacités à faire face aux difficultés du monde qu'elles doivent habiter et construire.

Au-delà des critiques fortes et argumentées que porte J.E. sur l'envahissement des techniques, ce que nous retiendrons, ce sera la compréhension qu'il développe à cette occasion du fonctionnement des systèmes. **Avec lui, nous avons la possibilité de mieux saisir et comprendre ce que le mot « système » veut dire.**

---

<sup>1</sup> Cf. J. ELLUL. *« Ce que je crois »* Grasset, 1987, p134/139

<sup>2</sup> o.c. p 179.

<sup>3</sup> J. ELLUL *Le système technicien*. Cherche-Midi, 2001/2012 – (Calmann-Levy 1977) note 5, p 49